

Roger Guéry, *La nécropole orientale de Sétifis (Sétif, Algérie). Fouilles de 1966–1967*. *Etudes d'Antiquités Africaines*. Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1985. 374 pages, 253 figures, 81 planches hors texte; deux plans généraux.

Il faut d'abord rendre hommage à la persévérance et à l'abnégation dont a fait preuve R. Guéry en faveur de l'archéologie de l'Algérie antique tout au long de la longue histoire qu'a été pour lui la fouille puis la publication de ce secteur de la nécropole orientale de Sétif. Au départ, il y eut une fouille de sauvetage conduite dans des conditions difficiles en 1966–1967. C'est seulement dix ans plus tard que le temps lui fut donné de se remettre à travail dont l'avaient éloignées les nécessités de la vie professionnelle, le temps, et aussi certains moyens matériels, grâce à l'appui du Directeur de son Laboratoire. Cependant il lui manqua toujours l'essentiel: la possibilité de revoir à Sétif le matériel qu'il avait dégagé mais qu'il n'avait pas eu la possibilité d'étudier à loisir lorsqu'il fouillait!

Si l'archéologie funéraire passe pour 'facile', la fouille de Sétif est bien là pour montrer que ce point de vue est éronné. Le secteur de cimetière fouillé par R. Guéry est caractérisé par la densité des tombes qui se sont interpénétrées au cours de trois à quatre siècles d'utilisation: 'Bien que ne mesurant que 15 m de côté, il renfermait trois-cent cinquante-deux sépultures étagées sur environ 1,50 m' (p. 22). Il comprenait deux phases d'inhumations, une phase ancienne de 107 inhumations, une phase récente de 114 inhumations, séparées par 131 incinérations. Mais même pendant chacune de ces périodes, on ne se contenta pas de juxtaposer les tombes; au cours de chacune, on relève des superpositions allant par exemple jusqu'à 5 incinérations (p. 197, ligne 114). Pour débrouiller cette situation complexe, R. Guéry utilisa une méthode encore peu utilisée en France dans la fouille des nécropoles antiques: 'Pour mieux saisir les rapports unissant les tombes et faire le maximum d'observations sur place, il a été procédé au dégagement simultané d'un ensemble de sépultures mitoyennes ou superposées et cela sur une assez vaste surface et sur une profondeur relativement importante' (p. 25). En 1966 et 1967, à Sétif, il était méritoire de procéder ainsi: cette technique marquait une rupture fondamentale avec la méthode suivie par ses prédécesseurs sur le chantier, qui avait été fondée sur une stratigraphie théorique (décapages de 25 à 50 cm), de sorte que les 800 tombes précédemment dégagées livraient peu de renseignements sur la succession des rites funéraires (p. 21–22). Alors encore, en France même, la seule fouille de nécropole selon la technique de décapage de grande surface qui permet une meilleure vision d'ensemble de l'organisation et de l'évolution d'une nécropole n'avait été réalisée que sur la nécropole mérovingienne de Sublaines en 1964–1966. Cependant, pour parler méthode, il me semble qu'une réflexion plus approfondie sur l'organisation de l'espace funéraire aurait peut-être permis de mieux dégager la signification historique des rites. Dans l'article qu'ils donnèrent dans le t. 2 du *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, 1966–1967, P. A. FÉVRIER et A. GASPARY notaient que 'des inscriptions ont été trouvées en place... Toutes forment un groupe homogène par la paléographie, le formulaire'... (La nécropole orientale de Sétif, p. 38–39). Ces inscriptions ont été trouvées dans une partie assez précise de la nécropole. N'est-ce donc pas qu'il y avait des quartiers? Mais un tel voeu est toujours plus facile à formuler qu'à exaucer!

Préfacé par P. A. Février, qui lui avait confié la fouille alors qu'il était Inspecteur des Antiquités de l'Algérie et qui fut ensuite, à Aix-en-Provence, son Directeur de thèse, l'ouvrage de R. Guéry débute par un chapitre introductif présentant la fouille, les méthodes mises en oeuvre et les séquences stratigraphiques (p. 14–50);

puis sont successivement décrites les inhumations anciennes (p. 51–132), les incinérations (p. 133–234) et les inhumations tardives (p. 235–308). La description est suivie de conclusions (p. 309–324). Il est regrettable que la présentation du mobilier funéraire ait été rejetée à la fin du livre. Il aurait été préférable de donner la description du matériel avec les tombes afin d'éclairer les chronologies céramiques. Certes, le mobilier est reproduit et il suffit de se reporter aux dessins des objets, ce qui est toujours possible grâce à des renvois commodes. Mais dans la mesure où peu de nécropoles africaines ont fait l'objet de publications systématiques, il aurait été utile qu'un auteur qui a, à son actif, des publications céramologiques, prenne position par rapport aux classifications proposées ailleurs, en particulier dans l'Atlante delle forme ceramiche 1. *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)* (1981).

Roger Guéry s'est attaché surtout à l'étude des rites funéraires. Ce parti est légitimé par le mouvement cyclique qui caractérise ici leur histoire: la pratique originelle est l'inhumation; de là on passe à l'incinération pour revenir finalement à l'inhumation. Habituellement, dans le cas des incinérations, le bûcher est installé à l'emplacement même de la tombe (124 tombes). Mais certaines incinérations ont été faites ailleurs, vraisemblablement dans des ustrina bien qu'aucun exemple n'en ait été trouvé sur place (7 tombes). Dans le cas des inhumations, R. Guéry a été attentif au traitement du corps, c'est-à-dire à la position dans lequel avait été trouvé le squelette. Dans la grande diversité constatée des cas, on relèvera un exemple de ligotage pour obtenir une position contractée, ce qui était un usage protohistorique (tombe 127). À l'autre extrémité des temps et des usages aussi, dans les couches superficielles, on note un 'relâchement des rites' qui fait même penser à un charnier. Le plus souvent la tête se trouve à l'est; mais il se peut que le V<sup>e</sup> siècle voit une inversion de cette orientation précédemment dominante. L'étude de ces orientations a été aussi pour R. Guéry une occasion de tenter une percée vers la 'société des vivants' par la possibilité offerte de déterminer l'époque de la mortalité maximum à partir des variations azimutales mensuelles. L'étude des squelettes, particulièrement bien conservés pour des raisons géologiques, aurait pu permettre d'aller plus loin dans la compréhension du genre de vie. Mais elle n'a pu être qu'ébauchée et R. Guéry s'est contenté de simplement suggérer l'image d'une population pauvre, ce qui convient à la pauvreté des tombes et des monuments, la rareté des inscriptions funéraires, l'éloignement par rapport avec la voie principale; les tableaux de mortalité réalisés à partir de l'évaluation de l'âge des inhumés suggère la comparaison avec la population d'un bidonville du tiers-monde. La vérification de ces suggestions apporterait beaucoup à notre connaissance des rapports entre les villes et les campagnes: si l'on naît beaucoup dans les campagnes, on meurt vite dans les villes et ainsi se réalise un équilibre . . .

Sitifis était une colonie de vétérans déduite par Nerva. Or, dans cette portion de la nécropole, l'incinération n'est pratiquée que dans le courant du II<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle; auparavant, c'est-à-dire à la fin du I<sup>er</sup> siècle et par la suite, soit aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, la pratique courante y est puis y redevient l'inhumation. Ainsi constate-t-on encore une fois la diversité de l'Afrique antique: dans des sites anciens qui ne sont pas des colonies romaines et qui ont donc moins des raisons de suivre ce qui est considéré comme un rite lié à la romanisation – je pense à Tiddis – l'incinération apparaît dès le I<sup>er</sup> siècle. L'existence d'un niveau d'inhumations (p. 53–132), les incinérations (p. 135–233) et les inhumations récentes (p. 237–307); chaque fois l'analyse des tombes est suivie d'observations à caractère synthétiques. Un chapitre de conclusion (p. 311–324) présente le rituel funéraire et récapitule les renseignements que livre la nécropole sur les hommes et leur environnement. Le tout est complété par un catalogue du mobilier funéraire (p. 327–361).

L'apport du travail de R. Guéry peut être analysé en deux grandes rubriques: l'une concerne la connaissance des tombes et des objets qui y ont été trouvés; l'autre, plus proprement historique, traite essentiellement des rites funéraires. L'étude typologique de la tombe révèle une assez grande diversité: fosses à loculus annexe; fosses à puits simple pour les inhumations anciennes; tuiles disposées en bâtière ou simple chape horizontale parfois surmontées d'un caisson maçonné semi-cylindrique pour les incinérations; simples fosses avec parfois une protection de tuiles en bâtière, caveaux de pierres sèches, amphores coupées pour les inhumations tardives. Mais il faut aussi compter avec les tombes en pleine terre qui existent à toutes les époques. Le plus souvent l'emplacement de la tombe est marqué par une stèle, mais ce n'est pas une règle absolue. R. Guéry a choisi de regrouper les tombes par type à l'intérieur des trois grands groupes définis par la stratigraphie: les inhumations anciennes, les incinérations, les inhumations tardives. Cette présentation est parfaitement justifiée. Par contre je regrette qu'un catalogue du mobilier funéraire organisé par catégories de vaisselle (les lampes, la sigillée claire, la céramique à paroi fine, la vaisselle commune) datables du I<sup>er</sup> siècle et du début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., interdise de lier systématiquement ce rite aux époques pré-

romaines et tardives. Si les inhumants sont des Africains, il faut considérer qu'une agglomération précoloniale a précédé la colonia Nerviana Augusta Martialis veteranorum et que les deux communautés ont coexisté. Mais il n'est pas invraisemblable qu'il s'agisse de romanisés ou bien encore de Romains pratiquant un rite dont on sait la persistance dans l'aristocratie sénatoriale. Ce problème du rapport entre une catégorie de population bien attestée par des textes et l'architecture ou les rites funéraires, a été posé ailleurs par d'autres chercheurs; ainsi par V. KOCKEL à propos des vétérans de Sylla et des nécropoles de Pompei (Im Tode gleich? Die sullanischen Kolonisten und ihr kulturelles Gewicht in Pompeji am Beispiel der Nekropolen, dans: Kolloquium Römische Gräberstraßen, München 28-30 octobre 1985). R. Guéry a relevé l'existence de rites et la présence d'objets en rapport avec le culte de Saturne, rejoignant en cela des observations faites en particulier par M. LEGLAY dans Saturne Africain. Histoire (1966).

Université de Provence

Philippe Leveau